

Incendies à Saint-Jean-d'Illac : cinq jours pour prendre soin de ceux qui luttent contre le feu



Ils n'étaient pas appelés à intervenir. Ils n'avaient pas de dispositif préétabli ni de rôle défini. Mais face aux centaines de pompiers mobilisés contre l'incendie de Saint-Jean-d'Illac, les professionnels de santé du territoire se sont posé une question simple : « **Comment peut-on aider ?** » Pendant cinq jours, des kinésithérapeutes, des podologues, une ostéopathe, des pharmaciens et des acteurs locaux se sont mobilisés à la salle de sport Pierre Favre, gérée par la mairie. Une réponse construite collectivement, au fil des besoins et bien au-delà du seul cadre de la future MSP La Ruche Illacaise.

Quand le territoire bascule

À Saint-Jean-d'Illac, le quotidien vient de basculer.

Le feu est là. Une partie de la commune est évacuée. Les accès sont contrôlés. Des centaines de pompiers convergent vers le territoire et les journées d'intervention s'allongent.

A Saint-Jean-d'Illac, la salle Pierre Favre devient l'un des points névralgiques de cette mobilisation. C'est dans cet espace, où pompiers et bénévoles engagés dans la gestion de l'incendie peuvent se retrouver entre leurs interventions, que les professionnels de santé vont progressivement organiser leurs soins et accompagner leur récupération.

Des professionnels de Saint-Jean-d'Illac et de Martignas-sur-Jalle d'abord, puis des confrères venus prêter main-forte, avec le soutien de différents acteurs : SDIS, collectivité, URPS, CPTS, pharmacies locales... Très rapidement, la mobilisation dépasse le cadre de la future MSP La Ruche Illacaise pour devenir celle de tout un territoire.

Au milieu de cette situation exceptionnelle, une question guide les professionnels de santé :

« Qu'est-ce qu'on peut faire ? »

La question paraît simple. La réponse l'est beaucoup moins.

Car dans une crise de cette ampleur, chacun a son rôle. Les pompiers combattent le feu, la collectivité organise, les secours coordonnent. Les professionnels de santé libéraux, eux, ne sont pas sollicités au départ.

Pourtant, ils sont là. Et ils veulent aider.

Pas pour prendre une place qui n'est pas la leur. Pas pour ajouter une organisation supplémentaire à celles qui existent déjà. Mais pour identifier ce qu'ils savent faire et qui pourrait, à cet instant précis, être utile.

Prendre soin

Alors ils commencent avec ce qu'ils ont : leurs compétences, leur matériel, leurs confrères et surtout un réseau.

Un premier professionnel intervient. Puis un autre. Les appels circulent. Des collègues répondent présents. Des kinésithérapeutes arrivent avec leurs tables, les podologues s'organisent, les pharmacies apportent du matériel et des consommables. Certains sont de Saint-Jean-d'Illac, d'autres viennent renforcer la mobilisation depuis les territoires voisins.

Et progressivement, ce qui était une somme de bonnes volontés devient une véritable organisation.

Trouver sa place, ensemble

Dans les premières heures, il faut tout construire ou presque.

Qui est disponible ? À quel moment ? Pour combien de temps ? De quel matériel dispose-t-on ? Quels sont les besoins sur place ? Comment accéder au site alors que les déplacements sont contrôlés ?

Sébastien Cornut, kinésithérapeute à Saint-Jean-d'Illac, et Katia Rocheteau, évacuée du Bassin et kinésithérapeute à Andernos, prennent en charge une partie de cette coordination. Autour d'eux, le réseau s'élargit. Les professionnels du territoire échangent avec le SDIS et la collectivité. Les URPS permettent de mobiliser d'autres professionnels. La CPTS facilite les liens. Les pharmacies locales participent à l'approvisionnement.

Un roulement se dessine, puis s'affine au fil des arrivées et des départs des colonnes de pompiers.

Il faut constamment s'adapter.

C'est peut-être là que se trouve l'une des particularités de cette mobilisation : personne n'arrive avec une réponse toute faite. Chacun cherche sa place et apporte une partie de la solution.

Ceux qui tiennent

Au fil des heures, les besoins se précisent.

Les corps sont fatigués. Les pieds souffrent. Les heures d'intervention s'accumulent. Et cette fatigue ne concerne pas uniquement les pompiers. Au fil des jours, les bénévoles, eux aussi présents et mobilisés jour et nuit, commencent à ressentir les effets de cet engagement prolongé. Les professionnels de santé prennent alors soin de tous ceux qui œuvrent sur le terrain, pompiers comme bénévoles.

Certains arrivent tôt le matin. D'autres après leur journée de travail. Certains restent jusque tard dans la nuit. À 1 heure, 2 heures, parfois 4 heures du matin, des professionnels sont encore présents.



Une table de massage, quelques consommables, du matériel apporté par les uns et les autres : dans ce contexte inhabituel, les moyens sont parfois simples, mais la présence compte.

Les kinésithérapeutes interviennent pour favoriser la récupération et soulager les corps éprouvés. Les podologues prennent soin des pieds particulièrement sollicités par les longues heures d'intervention. Une ostéopathe rejoint également la mobilisation. Les pharmaciens locaux participent de leur côté à l'approvisionnement nécessaire aux soins.



Pendant cinq jours, deux mondes qui se côtoient finalement assez peu au quotidien vont partager le même rythme : celui de l'urgence

La mobilisation prend de l'ampleur :

29 kinésithérapeutes et kinésithérapeutes-ostéopathes interviennent, ainsi que 9 podologues opérationnels, auxquels s'ajoutent les professionnels impliqués dans la coordination, la logistique et l'approvisionnement.

820 prises en charge en cinq jours.

Du 28 juillet au 1er août, **820 prises en charge sont réalisées : 615 en kinésithérapie, 190 en podologie et 15 en ostéopathie.**

Un chiffre important, mais qui ne raconte finalement qu'une partie de ces cinq journées.

Car derrière chaque prise en charge, il y a aussi un professionnel qui a trouvé quelques heures dans son emploi du temps. Quelqu'un qui a accepté un créneau tardif. Du matériel apporté sur place. Un collègue appelé en renfort. Un contact transmis parce qu'il pouvait peut-être répondre à un besoin.

Et surtout, il y a cette volonté commune : permettre à celles et ceux qui sont mobilisés face au feu de récupérer, de souffler et de repartir dans les meilleures conditions possibles.

Une solidarité qui s'étend au-delà de Saint-Jean-d'Ilac

À mesure que l'organisation se structure, la mobilisation s'élargit et dépasse les frontières de la commune.

Professionnels de santé locaux et des alentours, URPS, CPTS, SDIS, collectivités, pharmacies... Les acteurs se mettent en lien autour d'un même besoin. Lorsque quelque chose manque, le réseau cherche une solution. Lorsqu'un nouveau besoin apparaît, l'organisation évolue.

Et cette solidarité ne s'arrête pas à Saint-Jean-d'Ilac. Si les besoins se déplacent vers Cestas, Villenave-d'Ornon ou un autre territoire touché, les professionnels réfléchissent déjà à la manière dont ils pourraient, à leur tour, aller prêter main-forte.

Cette dynamique illustre ce qui s'est construit au fil de ces cinq journées : une mobilisation qui ne repose pas sur une seule profession ou une seule structure, mais sur la capacité des acteurs d'un territoire à se mettre en lien, à mutualiser leurs forces et à s'adapter collectivement aux besoins du terrain.

La logique n'est plus celle d'une structure, mais celle d'un territoire qui fait réseau

« Apporter du soutien sans être un poids »

Cette mobilisation a aussi fait apparaître toute la complexité de l'intervention de professionnels de santé libéraux dans une situation de crise.

Il faut savoir à qui s'adresser, comprendre les besoins, coordonner les volontaires, organiser les rotations, anticiper le matériel nécessaire et permettre aux professionnels d'accéder aux zones concernées.

La carte professionnelle, par exemple, ne suffisait pas nécessairement pour franchir les accès d'un territoire contrôlé. Des attestations et laissez-passer ont dû être organisés pour permettre les rotations des professionnels.

Pour Sébastien Cornut, l'enjeu peut se résumer ainsi : apporter du soutien dans la gestion de crise sans devenir un poids supplémentaire pour ceux qui la gèrent.

L'expérience pose donc aussi des questions pour l'avenir : comment mieux anticiper ce type de mobilisation ? Comment identifier rapidement les professionnels disponibles ? Quelle place pour les médecins généralistes et les infirmiers si la crise se prolonge ? Comment organiser une coordination capable de se mettre en mouvement rapidement ?

Des enseignements qui permettront peut-être, demain, de gagner un temps précieux.

Pendant cinq jours, des professionnels qui ne travaillent pas nécessairement ensemble au quotidien se sont retrouvés côte à côte. Les habitudes professionnelles et les frontières entre structures se sont momentanément effacées. Chacun a apporté ce qu'il pouvait : du temps, une compétence, du matériel, un contact ou simplement une présence.

Des liens se sont créés, notamment entre les kinésithérapeutes mobilisés. D'autres se sont renforcés entre professions et acteurs du territoire.

Cinq jours un peu particuliers, « suspendus dans le temps », durant lesquels il a fallu s'adapter en permanence, parfois improviser, et surtout se faire confiance.

La future MSP La Ruche Illacaise a été l'un des points d'appui de cette mobilisation. Mais ce qui s'est passé à Saint-Jean-d'Illac est allé bien au-delà d'une structure.

Cinq jours « suspendus dans le temps »

Mais lorsqu'il revient sur ces journées, Sébastien Cornut ne parle pas seulement d'organisation.

Il parle d'humain, de cohésion et de bienveillance.



C'est tout un territoire qui a fait réseau

Une mobilisation née d'une volonté simple, celle de se rendre utile, et qui a montré, dans une situation exceptionnelle, toute la force d'un collectif capable de s'organiser, de s'adapter et de prendre soin, ensemble.

